



HAL
open science

D'un cercle à l'autre. Entretien avec Gustavo Giacosa

Myriam Bloédé

► **To cite this version:**

Myriam Bloédé. D'un cercle à l'autre. Entretien avec Gustavo Giacosa. Magazine Artension, 2022, HS: L'art médecin (33). hal-04007998

HAL Id: hal-04007998

<https://hal.science/hal-04007998v1>

Submitted on 29 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D'un cercle à l'autre Entretien avec Gustavo Giacosa

ABSTRACT : The opening to the other, the next or the very other, the foreigner, the “outsider”, and the circulation between the “circles”, that is to say between different circles and worlds, undoubtedly form the basis of Gustavo Giacosa’s artistic approach.

Actor, director, independent curator of exhibitions of art brut, he worked for 20 years in the Compagnia Pippo Delbono before founding with the pianist and composer Fausto Ferraiuolo the company SIC.12, based in Aix-en-Provence, in which a dozen shows and performances have been created to date.

Interview conducted in September 2022

Est artiste celui qui sort de son propre cercle et réinvente ainsi son rôle dans son rapport avec les autres.

Franco Basaglia

L’ouverture à l’autre, le prochain ou le tout autre, l’étranger, l’“outsider”, et la circulation entre les “cercles”, c’est-à-dire entre des milieux et des mondes différents, fondent sans doute toute la démarche artistique de Gustavo Giacosa.

Acteur, metteur en scène, commissaire indépendant d’expositions d’art brut, il a travaillé pendant 20 ans dans la Compagnia Pippo Delbono avant de fonder avec le pianiste et compositeur Fausto Ferraiuolo la compagnie SIC.12, basée à Aix-en-Provence, au sein de laquelle a été créée à ce jour une douzaine de spectacles et performances.

Pour En chemin (2018), le dernier volet de la trilogie scénique que tu as consacrée à la symbolique de l’espace urbain, tu as associé aux membres de ta compagnie deux jeunes artistes trisomiques, Kostia Botkine et Philippe Marien. Pourquoi ce choix ?

Ce sont deux jeunes musiciens que j’ai rencontrés à la “S” Grand atelier – un Centre d’art brut et contemporain basé à Vielsam en Belgique, avec lequel je travaille depuis longtemps. Ils font partie d’un groupe de hip-hop assez connu en Belgique, Choolers Division, et j’ai eu envie de collaborer avec eux. Il m’a fallu beaucoup de temps pour envisager ce type de collaboration sur scène car je voulais trouver une méthode qui me convienne et qui me semble juste pour l’ensemble des participants au projet.

Le processus de création de cette pièce a donc été long, près de deux ans, car, tout en restant dans mon univers, mon esthétique, je voulais me mettre à l’écoute de leurs désirs et laisser de l’espace à chaque membre de l’équipe, un espace d’expression et de créativité suffisant. Ainsi, j’avais défini la thématique de la pièce et des orientations dramaturgiques que j’ai été amené à modifier et à préciser en fonction de l’évolution du processus, mais la plupart des propositions scéniques d’*En chemin* proviennent des acteurs eux-mêmes.

À la réflexion, je me rends compte que le fil rouge qui relie l’ensemble de mes activités et des lieux dans lesquels j’interviens, c’est la notion de collectif. Il ne s’agit jamais pour moi d’inventer une forme *a priori*, de créer pour ou à la place des individus avec lesquels je travaille, mais de créer avec eux, d’inventer des dispositifs qui permettent de construire collectivement.

Comment cette recherche de collectif se traduit-elle dans les ateliers que tu animes, à la “S” par exemple, à l’hôpital psychiatrique Les Murets à La Queue-en-Brie (94) ou encore au centre de soins palliatifs La Maison à Gardanne (13) ?

La “S”, contrairement aux Murets et à La Maison, n’est pas un établissement de soins. C’est un centre d’art dont la spécificité est précisément de pratiquer la “mixité” en associant des artistes handicapés mentaux et non handicapés, dans le cadre d’ateliers de recherche et de création, mais aussi dans l’exposition et la diffusion des œuvres qui y sont créées.

Cela dit, ma démarche n’est pas fondamentalement différente lorsque j’interviens dans des lieux de soins : j’apporte mon univers et mon expérience artistiques, et j’essaie de les partager et de les transmettre aux personnes qui participent aux ateliers. Au Centre hospitalier Les Murets, par exemple, j’anime deux ateliers

de théâtre-danse : dans l'un, je propose un travail corporel, physique, d'appréhension de l'espace ; dans l'autre, il s'agit d'un travail d'écriture. J'ai dû apprendre à m'adapter aux situations et à l'état des patients, et surtout à ne rien programmer – d'autant que, d'une séance à l'autre, les participants aux ateliers ne sont pas forcément les mêmes. Mais, ce qui est visé dans ce travail est à la fois une mise à l'écoute de soi et la capacité à s'ouvrir aux autres.

À Gardanne, le contexte est différent puisque je suis accueilli avec Fausto Ferraiuolo dans le cadre d'une résidence d'artistes, qui débouchera sur la création d'une installation/performance, *Le Livre des questions*. Mais ce projet relève également d'un travail collectif auquel contribuent les patients, ainsi que des membres de leur famille et le personnel de La Maison, soignants ou administratifs. Nous collectons auprès d'eux des questions de toute sorte, anodines ou existentielles, des questions parfois sans réponse, et à partir de ce matériau textuel et vocal nous composons une sorte de poème sonore et visuel, dans lequel l'accent est mis précisément sur les voix des participants, leur timbre, leur couleur.

Que dirais-tu de la portée thérapeutique de l'activité que tu mènes auprès des patients en fin de vie ou des personnes porteuses de handicap ou de troubles mentaux ?

Le travail que je mène à Gardanne ou aux Murets n'a aucune visée thérapeutique. Je considère que ce n'est pas parce que l'on intervient dans un lieu de soins que le travail est forcément thérapeutique. S'il produit des effets dans ce sens, j'en suis heureux, bien sûr, mais ce n'est pas ce que je recherche. L'art-thérapie intervient sur la forme créée, il vise à la transformer dans un but thérapeutique, tandis que les ateliers comme ceux que j'anime proposent des pratiques artistiques qui n'ont d'autres fins qu'elles-mêmes – des pratiques gratuites, libres et désintéressées, qui excèdent le cadre strict d'un parcours de soins.

Aux Murets, je suis assisté par une infirmière ; à La Maison, j'ai collaboré avec un art-thérapeute. Les échanges sont évidemment possibles entre nous, ils sont féconds et ils sont nombreux, mais ma démarche est différente de celle des soignants, elle se situe ailleurs et elle inclut aussi la possibilité, pour les personnes qui assistent à mes ateliers, de sortir du cadre, d'échapper en quelque sorte au sentiment d'enfermement, même relatif, qu'elles peuvent éprouver dans les institutions qui les accueillent.

Dans la même volonté d'ouverture et de décloisonnement, j'ai lancé le projet du festival Trace(s), dont la première édition a lieu cette année, successivement aux Murets, en banlieue parisienne, et au Centro di Salute Mentale San Paolo à Rome. La programmation, composée de spectacles, d'expositions, de projections de films documentaires, conjugue des travaux réalisés dans les ateliers de pratiques artistiques menés dans les deux institutions et des créations d'artistes contemporains, ainsi que des temps de réflexion et d'échange d'expériences.

Dans la situation de crise que connaît actuellement la psychiatrie, avec le manque de personnel et la menace de fermeture qui pèse sur de nombreux établissements, il me paraît urgent de renouer avec les pratiques initiées dans les années 1970 par des personnalités comme François Tosquelles en France ou Franco Basaglia en Italie, et de rétablir des liens, de ramener de la circulation, de l'humanité, de la vie, entre les institutions psychiatriques et l'ensemble de la société.

Propos recueillis par Myriam Blœdé

THEATRE-DANSE ET HANDICAP

La participation à des créations scéniques d'artistes porteurs de handicap ou de troubles mentaux, la professionnalisation de certains d'entre eux ou leur intégration dans des compagnies théâtrales et chorégraphiques se sont multipliées au cours des trente dernières années.

Parmi les exemples, nombreux en France et plus largement en Europe, on citera :

– premier Centre d'Aide par le Travail artistique (CAT) créé en France, la compagnie professionnelle **L'Oiseau-Mouche**, née en 1978 à Roubaix, fait appel pour ses créations à des metteurs en scène différents et collabore parfois, dans le cadre de coproductions, avec d'autres compagnies professionnelles ;

– fondée en 1984 par Madeleine Louarn, la compagnie **Catalyse** est issue d'un atelier de théâtre amateur ouvert au sein d'un CAT à Morlaix ; elle est devenue en 2021 le premier **Centre National pour la Création Adaptée** (CNCA) ;

- compagnie chorégraphique inclusive multi-primée et internationalement reconnue, la **Candoco Dance Company**, fondée en 1991 en Grande-Bretagne, fait appel pour ses créations à des chorégraphes renommés, comme Trisha Brown par exemple ;
- fondée au début des années 1990, par l'acteur-metteur en scène italien Pippo Delbono et l'acteur argentin Pepe Robledo, la **Compagnia Pippo Delbono**, à laquelle a appartenu Gustavo Giacosa, est également reconnue à l'international.